

avait déjà du "Superpère" dans l'air, à plus d'un titre ! Réflexion faite pourtant, le nom que j'ai donné à l'image qui venait d'apparaître ne touchait pas tout à fait juste. Ce qui était évoqué par cette image superyin n'avait aucunement connotation "maternelle". Si elle était en relation de symétrie avec une autre image, c'était celle du "Superman", aux muscles d'acier et au cerveau software IBM, plutôt que celle du "Superpère", Il s'agirait donc en l'occurrence plutôt de "Superwoman" ou "Supernana", aux lourds nichons pendant jusqu'au nombril et au delà (pour ne pas dire, jusqu'aux genoux...), et aux fesses à l'avenant, à faire rêver Hercule - quant au cerveau, n'en parlons pas... un peu dans ces tons-là. L'insuffisance de la langue aussi a dû me forcer un peu la main, vu qu'il n'y a pas le pendant "femelle" tout prêt au fameux "Superman" (lui-même d'invention récente d'ailleurs, version moderne d'un Hercule décidément dépassé par les événements). Va quand même pour "Supernana", à défaut de mieux...

Il faut bien dire que là j'ai traîné cette pièce mal-nommée pendant près d'un mois et demi, sans vraiment rien en faire, si ce n'est ici et là la rappeler pour mémoire, en manière de promesse qu'on allait s'en occuper, mais plus tard. Finalement, elle ne devait pas tellement m'inspirer, et ça pourrait bien être à cause de ce nom qui ne collait pas vraiment. Après tout, je serais bien en mal, parmi tous les amis, (ex-)élèves et autres collègues que j'ai eus dans le monde mathématique jusqu'à aujourd'hui même, d'en trouver un seul vis-à-vis duquel j'aie tant soit peu tenu un rôle "maternel", ou dont j'aie pu avoir l'impression qu'il m'attribuait un tel rôle. Même ceux vis-à-vis desquels j'aurais joué un rôle plutôt "yin", réceptif, au lieu d'un rôle surtout "yang" de celui qui enseigne, communique, transmet, doivent être très rares - à vue de nez je ne vois guère (après les années 1952, 53, où je passe ma thèse) que Serre, et encore... Si j'essaye de me souvenir de ce qu'étaient mes dispositions courantes, pour ne pas dire permanentes, en relation à d'autres mathématiciens, c'était surtout que j'avais toujours des "tapis" flambant neufs à "placer" (pour reprendre l'image qui avait cours de mon temps), sans compter les "tapis" (de ma fabrication également) moins neufs mais qui (à mon sens) n'avaient pas vraiment servi autant dire, et qui me paraissaient indispensables pour la bonne tenue d'une maison mathématique, dans tel quartier de la mathématique dont j'étais familier, pour le dire autrement, dans ma relation à mes "congénères" mathématiciens et alors même que nous ne parlions guère ensemble que de maths (je devais même être pire à ce sujet qu'aucun de mes collègues et amis !), la prédominance yang (ou plutôt, le déséquilibre superyang) dans mon tempérament acquis reprenait tous ses droits, comme dans toute autre relation. Peut-être même plus fortement encore, vu mon investissement démesuré dans la mathématique, investissement de nature égotique (est-il besoin de le préciser) et de plus, motivé justement par mes options superyang de longue date !

Ce sont ces aspects évidents, se manifestant à chaque pas dans mes relations aux autres mathématiciens, qui ont dû oblitérer, à mes collègues tout comme à moi-même, cet **autre** fait, en sens opposé : que mon style dans le travail mathématique, et mon approche de la mathématique, sont à forte dominante **yin**, "féminine". C'est cette particularité, il me semble, apparemment plutôt exceptionnelle dans le monde scientifique, qui rend aussi ce style tellement **reconnaissable**, tellement **différent** de celui de tout autre mathématicien. Que ce style soit bien "pas comme les autres" m'est revenu par d'innombrables échos, depuis que je publie des maths, et tout au moins depuis mon travail de thèse (en 1953). Ce style n'a pas manqué d'ailleurs de susciter des résistances, que j'ai envie d'appeler "viscérales" - je veux dire, qui ne me paraissaient pas (ni ne me paraissent aujourd'hui) se justifier par des "raisons" qu'on pourrait appeler "objectives" ou "rationnelles". Cela me remet en mémoire que mon travail de thèse (où j'introduis notamment les [◇]espaces nucléaires), que j'avais soumis aux Memoirs of the American Mathematical Society, avait été refusé par le premier référée, un mathématicien honorablement connu qui avait travaillé dans le même sujet, et qui avait considéré mon travail comme plus ou moins vaseux. C'est grâce à une intervention énergique de Dieudonné que ma thèse a été publiée malgré l'avis défavorable